

des précisions importantes

Toute Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, pour réfuter, pour redresser, pour éduquer dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit à la hauteur, parfaitement équipé pour toute œuvre bonne. (2 Timothée 3.16-17)

Lorsque nous affirmons que la Bible est **révélation**, lorsque nous soulignons son **inspiration** et son **autorité**, que nous la disons claire, suffisante et totalement fiable, nous sous-entendons deux conditions précises qu'il est important de rappeler.

une précision quant à la forme

Les chrétiens évangéliques affirment que la Bible dans ses soixante-six livres est la Parole de Dieu. Mais ce qu'on oublie de dire, c'est qu'il est question de la Bible *dans ses documents originaux*. Les Écritures sont inspirées **dans les originaux**. Qu'implique cette précision pour nous ?

Nous reconnaissons l'autorité des textes originaux tels qu'ils ont été rédigés par leurs auteurs *poussés par le Saint-Esprit*. Cela veut dire que nous **ne** reconnaissons **pas** cette pleine autorité à une version ou à une traduction particulière. Vous pouvez rencontrer, aux marges du monde évangélique, des chrétiens qui sont convaincus que telle traduction est « la seule bonne ». Cela supposerait qu'il y a eu non seulement des auteurs inspirés pour écrire, mais également des traducteurs inspirés (au même degré) pour transposer les Écritures dans toutes les langues du monde. Cette notion se heurte à plusieurs écueils dont le premier est qu'on ne connaît pas de traducteur biblique sérieux qui prétend à ce genre d'inspiration ! Les traducteurs sont au contraire ceux qui mesurent la réelle difficulté et la complexité de leur tâche, et qui restent humbles devant le résultat. Il n'y a pas de traduction parfaite. La notion de traduction inspirée imposerait également une nouvelle traduction tout aussi inspirée, à chaque génération, dans chaque langue, parce que toute langue vivante évolue. Les mots changent de sens, les expressions vieillissent et sont remplacées par d'autres... Nous devons être reconnaissants pour les traducteurs dévoués qui nous ont donné les versions modernes de la Bible en français. Nous avons le privilège de pouvoir comparer différentes traductions pour mieux approcher l'original. Mais nous devons rester lucides : la traduction est autant un art qu'une science.

Alors, où sont ces originaux ? Tous les manuscrits originaux, les « autographes », ont été perdus. Quel est l'intérêt de reconnaître l'autorité de documents qui n'existent pas ? Il existe de très nombreux manuscrits hébreux et grecs qui sont tous des copies de copies de copies... (Pour le N.T., les plus anciens papyrus connus datent d'environ 200 ans apr. J.-C.) Les copies étaient faites à la main et les copistes commettaient de petites erreurs. (Ceci n'a pas grande conséquence puisque tous les copistes ne faisaient pas les mêmes fautes de copie aux mêmes endroits du texte !) Nous n'allons pas attribuer ces fautes de copie à l'inspiration divine, bien sûr. Les chrétiens évangéliques sont très attachés à la science de la « critique textuelle », dont nous avons déjà parlé, qui compare les manuscrits, les anciennes traductions, les citations bibliques qu'on trouve dans les livres anciens (chez ceux qu'on appelle « les Pères de l'Église »), pour retrouver, au plus près, le texte original.

une précision quant au fond

La deuxième chose sous-entendue lorsque nous affirmons l'inspiration et l'autorité de la Bible est le fait que nous pensons, sans toujours le dire, à **la Bible correctement interprétée**. De même que nous n'allons pas passer notre temps à défendre les erreurs des copistes, nous n'endossons pas non plus les erreurs des interprètes.

Toute communication verbale implique un travail d'interprétation. Ce qui est important donc, face à la Bible, c'est d'appliquer de bons principes d'interprétation. On constate aujourd'hui une certaine tendance à aborder les Écritures par le biais subjectif de la question : « Qu'est-ce que ce texte veut dire pour moi ? » Mais ce n'est pas la bonne première question. La question primordiale est celle de **l'intention de l'auteur** : « un texte signifie ce que pensait son auteur ».

Nous sommes donc en opposition avec le courant de pensée postmoderne qui prétend que le sens du texte est celui que le lecteur lui donne. Nous affirmons, au contraire, que c'est l'auteur original qui fixe le sens de ce qu'il a écrit et que c'est ce sens que nous devons nous efforcer de comprendre, avant tout travail d'application à notre propre situation ou de transposition à notre époque et à nos circonstances. Il est vrai que l'extraordinaire richesse du texte biblique fait que l'un peut comprendre ce que l'autre n'a pas encore vu dans un passage donné. Mais si l'un dit que tel verset enseigne une chose et que l'autre prétend que ce même verset enseigne le contraire, l'un ou l'autre — ou les deux — se trompent.

Avec la « déclaration de Lausanne », nous disons que la Bible est « exempte d'erreurs dans tout ce qu'elle affirme ». Comme la première précision au sujet des textes originaux nous oblige à nous appuyer sur la science de la critique textuelle, cette deuxième précision nous conduit à avoir recours à la science qu'on appelle « de l'herméneutique » ou de la juste interprétation. Clarifions le sens de ce travail par des exemples...

Ce n'est pas parce que la Bible raconte telle chose que nous pouvons dire que Dieu approuve ce qui s'est passé ou nous invite à imiter le comportement décrit. La Genèse rapporte en détail l'horrible mise en scène par laquelle les frères de Joseph ont fait croire à leur père Jacob que son fils préféré avait été dévoré par une bête sauvage. Mais rien ne permet de présenter cela comme un exemple à imiter. D'ailleurs, l'apôtre Paul nous avertit qu'il y a dans l'Ancien Testament bien des mauvais exemples à éviter : *Tous ces faits nous servent d'exemples pour nous avertir de ne pas tolérer en nous de mauvais désirs comme ceux auxquels ils ont succombé.* (1 Co. 10.6 — voir les versets 1 à 13)

Les récits du livre des Juges présentent des personnages capables à la fois du meilleur et du pire. Samson et Jephthé sont mentionnés dans Hébreux 11 parmi les « héros de la foi » (Hé 11.32), car ils ont pris position pour l'Éternel contre la majorité de leurs contemporains qui couraient après les Baals. Par leur foi, ils sont des exemples. Mais par d'autres aspects de leur comportement, ils sont déplorables : Samson réagit comme un adolescent gâté et Jephthé n'aurait jamais dû sacrifier sa fille à la suite d'un vœu stupide. *En ce temps-là, [...] chacun faisait ce qui lui semblait bon.* Il y a un travail de **discernement** à mener pour tirer profit des Écritures.

Nous devons donc prier avec persévérance pour tous ceux qui effectuent ce travail à quelque niveau que ce soit dans l'église, pour les moniteurs de l'école du dimanche, pour les responsables du groupe de jeunes, pour les animatrices des études des dames, nos présidents de culte, nos prédicateurs. Exposer la Parole de Dieu avec sérieux et réflexion reste une caractéristique essentielle des églises évangéliques.

« Mais Jésus répondit :

– Il est écrit :

*L'homme n'a pas seulement besoin de pain pour vivre,
mais aussi de toute parole que Dieu prononce. »*

(Matthieu 4.4 ; Deutéronome 8.3)